ce memoire ~~lequel~~ renferme ~~les~~ memoires ~~les #~~ ——— memes ~~objets~~
{146. 147. 148.}

memoire ~~dans lequel on se propose de prouver~~ qui confirme ~~Dissertation~~ l'existence ~~Sur l'exi~~ ~~qui peut exister quelquefois~~ ~~la possibilité de~~ ~~la~~ ~~l'existence~~ des vers ~~[illegible]~~ entre les membranes du globe de l'œil. —

par Mr Arrachart 1.er 1793.

n.° 137.

cart. 55

traité des maladies de l'œil. paris, in 12. 1585. pag. 48 —

Guillemau, le premier qui ait fait un traité particulier sur les maladies de l'œil, fait mention de celle appellée phtiriasis: Il s'engendre, dit il, par gourmandise, saleté, ordures ou mauvais régime de vivre de petits poux larges qui molestent le poil des paupières; et il ajoute pour preuve de ce qu'il avance, une lettre de Mr Lejeune: le chirurgien lui mande, qu'„ il y avoit dans sa maison

lu pour la 2.e fois le 27 juin 1793
[signature]

„ une personne sujette à une singuliere maladie de l'œil. il lui survenoit
„ à la conjonctive certains petits animaux semblables à de petits poux,
„ ou gros cirons, qui lui causoient une démangeaison insupportable. tous
„ les moyens propres à combatre le phtiriasis n'avoient pu la soulager.
„ une femme, à qui la malade s'étoit confiée, lui ota, fort dextrement
„ avec une aiguille d'argent tous ces cirons, sans lui faire grande douleur,
„ ~~et cœ et cœ~~; et il ajoute, que s'il n'avoit pas vu marcher ces
„ insectes, il n'auroit pu se persuader qu'il put s'engendrer telle
„ vermine dans l'œil, surtout encor s'il n'avoit pas verifié plusieurs
„ faits de cette nature que lui avoit allegué cette femme. „

Danielis Leclerc historia naturalis et medica lumbricorum in 4o. geneve 1715. cap. 13. p. 273 et 311.

annoncé dans le journal des sçavans de Leipsick année 1715. 7bre. p. 410.

Daniel Leclerc, dans son histoire naturelle et médicale des vers qui prennent naissance dans les différentes parties du corps de l'homme, traite d'une maniere particuliere des cirons et des vers qu'il dit pouvoir survenir aux yeux. il rapporte tout au long la lettre de Lejeune, et pour prouver la présence des vers dans les yeux, il cite Pechellini, et tire de cet auteur la reponse à la demande qu'il se fait lui même, sçavoir: s'il n'est jamais sorti des vers des yeux?

Pechellini qui paroit avoir adopté le sistême de ceux qui trouvent des vers partout, même dans les eaux les plus claires, dit, qu'il ne sçait

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 55 n.° 64

1

journal des sçavans de Leipsick année 1691. maij. p. 234.

pas si on a observé qu'il devoit se trouver dans les maladies inflammatoires des yeux des petits vers très fins, très deliés et presque insensibles. pour donner plus de poids à son assertion, il ajoute l'observation suivante qui lui est propre: " une petite fille de huit ans, dont les yeux
" étoient malades depuis cinq, fut confiée à mes soins, dit il; les bords des
" paupières étoient rouges, enflammés et fatigués d'une démangeaison
" insupportable; le frottement des mains ne faisoit que l'augmenter. on avoit
" mis toutte sorte de moyens en usage pour calmer et diminuer le flux des
" larmes; mais en vain. Les remèdes soit chauds, soit froids ne soulagèrent
" point la malade. la mère lassée de ces non-succès, fit durcir un oeuf, le
" fendit en deux, en retira le jeaune, et appliqua le blanc, encor chaud, du
" coté de sa concavité, sur l'oeil. La démangeaison cessa et quantité de
" de petits animaux en forme de Lentes, attirés par l'odeur et la vapeur
" qui exhaloient de cet oeuf, vinrent s'y attacher. Ces petits insectes étoient
" si petits qu'à peine pouvoit-on les distinguer à l'oeil nud. ce ne fut qu'en
" les plaçant au grand jour et à l'aide du microscope que je remarquai
" leur ombre et leur figure, quoique confusement encor; et il ajoute, qu'il
" crut devoir regarder comme l'effet de la rupture d'un petit corps salin=
" =nitreux, la décrépitation de ces petits corps soumis à l'action d'une
" chandelle.."

Daniel Leclerc, dit au contraire, qu'il croit que ces petits corps étoient plutot des oeufs de vers que des vers, et non des corps salins-niteux, comme l'avoit pensé pechellini, ce qu'il n'assure cependant pas, quoi qu'il eut trouvé dans les mélanges des curieux de la nature, une observation d'un ver extrait de la paupière d'un homme qui depuis longtemps étoit tourmenté d'une ophthalmie violente. Simon Schultzius qui a communiqué cette

Décurie 1re année 2e obs. 24. p. 43.

" observation, dit que Gaspard Wendlant, apothicaire renommé, avoit
" tiré de la paupière d'un enfant de deux ans un ver blanc de la grosseur
" d'une chenille; il y avoit autour de l'oeil de cet enfant une tumeur
" considérable accompagnée de rougeur; les paupières ne pouvoient se
" fermer sans que ce malade n'éprouvat de fortes douleurs. à la suite
" de ce ver il ne sortit ni sang ni pus. cet enfant recouvra dans peu la
" santé.". Garmaan dit aussi avoir vu remuer des vers, qui par maladie étoient sortis des yeux d'un gentil-homme. J.B. Helmont, dans son traité des tumeurs pestilentielles, assure en avoir trouvé dans les yeux des crapaux.

garmanni miracula mortuorum. Dresde 1709. in 4º. lib. 3. tit. 1. S. 94. p. 483.

J.B. Helmont traité des tumeurs pestilentielles pag. 484.

Toutes ces observations se réduisent donc à prouver seulement qu'il s'est rencontré aux environs des paupières, entre elles et le globe de l'oeil, des vers de différentes espèces, parmi les quels quelques uns n'avoient surement pas pris naissance dans ces parties, mais avoient pu par leur séjour y prendre de l'accroissement et occasionner les accidents dont il vient d'être fait mention. C'est peut être là la raison qui a déterminé Andry à n'en point parler, lui qui a beaucoup consulté les auteurs que je viens de citer et particulièrement Schenckius. Les conversations que j'ai eu avec les personnes de l'art ne m'ont rien appris de plus satisfaisant. Mr. Guesrin, chirurgien très instruit, qui a passé un temps considérable sur les côtes d'affrique, au Sénégal, m'a assuré n'avoir jamais vu ni entendu dire qu'aucun nègre ait été affecté de cette maladie, quoi que de l'aveu de presque tous les praticiens cette espèce d'homme soit plus sujette que les blancs aux Dragoneaux et aux maladies vermineuses en général.

il a confirmé cette assertion dans un mémoire qu'il a donné à l'academie des sciences en 1759.

D'après ce qui vient d'être dit, il paroitroit assés inutile d'insister sur une maladie qu'on pourroit regarder comme imaginaire à certains égards. Il ne falloit rien moins que les observations de deux chirurgiens, qui ont passés plusieurs années en Amérique, pour me faire redoubler d'attention dans mes recherches. Les détails dans les quels ils entrent sur les faits dont ils ont fait part à l'Académie sont trop circonstanciés pour croire qu'ils ayent voulu en imposer, quoi qu'encor la singularité et la rareté de la maladie semble ne pas mériter une confiance entière : Aussi n'a-ce été que sous l'enveloppe du doute que Mr. Lassus a communiqué les premières observations que l'un deux a offert sur cette matière : les voici.

1ere observation par mr Bajon.

En 1768 on fit voir à mr Bajon une petite négresse de 7 à 8 ans, dans l'oeil de la quelle, on voyoit remuer un ver de la grosseur d'un petit fil, long d'environ deux pouces, enfermé dans le tissu cellulaire qui unit la conjonctive à la sclérotique. il se remuoit par des mouvements obliques et tortueux, et n'occasionnoit que peu de douleur. l'oeil étoit un peu enflammé, les larmes couloient assés abondamment. Ce chirurgien fit une petite incision à la conjonctive du coté où se présentoit la tête

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

4

de l'insecte et le tira au déhors avec une aiguille. il ajoute que vingt quatre heures après la malade fut délivrée du peu de douleurs qu'elle avoit ressentie, que l'inflammation étoit totalement dissipée. enfin totalement guerie.

2e. observation par mr bajon

en 1771 on présenta à ce même chirurgien une autre negresse qui avoit l'oeil enflammé et douloureux. il reconnut à l'examen qu'il en fit, un ver plus gros et plus long que le précédent. il se mouvoit autour du globe entre la conjonctive et la sclerotique. l'opération qu'il proposa n'ajant point ~~été~~ accueillie, il perdit de vue cette malade.

Or il ne falloit rien moins que les observations subsequentes pour fixer l'attention de l'académie sur cet objet et détruire l'impression peu favorable que ces premières avoient faites. L'occasion s'en présenta en 1778, époque à laquelle mr. Mercier chirurgien a St Domingue, communiqua les faits suivans.

3e. observation pr. mr Mercier.

Le 14. juillet 1771, dit il, la nommée Louise Lenoija mulatresse vint me chercher pour voir une de ses domestiques negresse qui étoit attaquée d'une fluxion à l'oeil droit; aussitot je m'y transportai et ajant examiné l'oeil de cette negresse je n'apperçus que de l'inflammation et beaucoup de tension autour de la partie affligée: ce ne fut qu'après que la malade m'eut dit qu'elle ressentoit une grande démangeaison sur tout le globe de l'oeil, que je l'examinai encor de plus près et avec plus d'attention, j'apperçus alors sous la Cornée transparente un ver de la grosseur d'une chanterelle de violon et de la longeur de 15 lignes environs. je le contemplai faire divers mouvemens propres à l'espèce de ver. n'étant dans ce pays que depuis peu de temps, je crus devoir m'addresser à mr. Périsson, ancien chirurgien de la côte de guinée, croyant que cette maladie étoit propre aux Negres. Sur le compte que je lui rendis, il me dit qu'il croyoit que je me trompois, fondé sur ce que dans plusieurs voyages qu'il avoit fait en guinée, il n'avoit jamais vu ni entendu parler de cette maladie. il voulu bien m'accompagner chès la malade dès l'après midi même. J'ouvris aussitot l'oeil de la Negresse et je ne vis plus le ver. Cela le confirma dans l'idée qu'il avoit que je m'étois trompé: mais un instant après je retournai à l'oeil en faisant regarder la malade à ses pieds, nous

apperçumes alors le ver dans la partie supérieure de l'oeil, nous lui vimes faire le tour du ~~de l'oeil~~ globe sans passer sur la lumiere. Mr. Poisson fut fort surpris de cette nouveauté. Nous décidâmes qu'il en falloit faire l'extraction le plutot possible. pour celà je me servis d'une aiguille à broder avec laquelle je saisis la cornée transparente à la faveur de l'élévation que lui faisoit faire le ver, et avec la pointe d'une lancette j'incisai la cornée transparente d'environ une ligne et demie, je passai l'aiguille sous le milieu du ver, et par son propre mouvement, en le soulevant un peu, il sortit de lui même et remua dans ma main l'espace d'environ trois minuttes. Celà fait je bassinai l'oeil avec l'eau de rose et de plantain. Cette négresse fut soulagée sur le champs et le lendemain guérie sans aucune trace d'inflammation.

4e. observation par m. Mercier.

Dans le mois d'aoust 1774 le même Chirurgien appellé au quartier de Nippes pour examiner le nommé Adrien, Nègre appartenant à m. Raveneau fils, Dit qu'il trouva sous la cornée de son oeil droit un ver qui pouvoit avoir 16 lignes de longeur et la grosseur d'une épingle ordinaire. il en fit l'extraction de la même manière que cy dessus. ce malade a guéri aussi facilement que la négresse qui fait le sujet de l'observation précédente. Le ver remua encor pendant 7 à 8 minuttes après son extraction.

Ces faits singuliers venant à l'appuy de ce qui a eté dit, ne peuvent que prouver la possibilité de l'existence de ces insectes dans les parties qui forment l'oeil; en effet s'il s'en est trouvé dans toutes les différentes parties qui composent le corps de l'homme, pourquoi ne s'en trouveroit-il pas dans les parties voisines et constituantes de l'oeil? Leur nature peut seule nous donner l'explication de ce phénomène.

Andry, génération des Vers p. 55.

Parmi les différentes espèces de vers qui se trouvent dans l'homme, Andry fait mention d'une espèce particulière qu'il appelle Ver sanguin; suivant lui, ce ver s'engendre dans le sang et ne paroit blanc que parce qu'il se nourrit des parties blanches et chyleuses qui n'ont point été encor converties en sang. Ces sortes de vers ainsi renfermés dans les vaisseaux sanguins y prennent, non seulement de l'accroissement mais sont encor entrainés par la liqueur dans laquelle ils nagent, vers

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ibid. p. 103

differentes parties, et peuvent par conséquent penetrer jusques dans les petites ramifications des arteres. Leur extrême finesse dans le commencement de leur existence, et le peu de douleur que cause leur présence, semblent inviter à croire que ceux que M.M. Bajon et Mercier eurent occasion de voir, étoient de cette espèce. Si donc les auteurs qui ont traité de ces insectes, tels que Valisneri, andry, le clerc, Bianchi, tulpius, et autres, ne nous ont donné aucun exemple de leur présence dans les yeux, ne peut-on pas en accuser, 1° l'extrême finesse des vaisseaux qui arrosent cette partie et qui semblent ne pouvoir se prêter à l'admission de ces insectes. 2° l'~~extrême~~ sensibilité de l'œil qui lorsqu'il est enflammé ou irrité par quelque cause que ce soit, ne permet pas toujours qu'on l'examine avec toute la lenteur et l'exactitude qu'il conviendroit. en effet des observations reçues posterieurement, viennent non seulement à l'appuy des premieres, mais confirment encor ce que j'avance. Elles sont de Mr. guyot, chirurgien Etabli à St Malo, qui a fait plusieurs voyages à la côte d'angôle. Elles lui ont été fournies à l'occasion d'une ophthalmie produite par des vers. Les détails dans lequel il entre sont trop interressant pour ne pas le laisser parler lui même.

5° observation par mr guyot

" Les Negres de Congo, dit ce chirurgien, sont fort sujets aux
" ophthalmies, de deux espèces, surtout ~~[illegible]~~ quand il y a quelque temps
" qu'ils sont à bord d'un navire, ou ils font peu d'exercice, et n'ayant pour
" toute nourriture que des fêves des marais torrefiées, cuites dans de l'eau
" avec du sel ; ce qui donne lieu à l'epaississement des humeurs, et d'ou,
" comme je le crois, resulte cette maladie. Dans le nombre de ceux qui sont
" attaqués de ce mal, j'ai observé dès mes premiers voyages qu'ils s'en trouvent
" toujours quelques uns qui quoique traités aussi méthodiquement que les
" autres ne guerissent pas parfaitement, ce qui d'abord me fit employer
" bien des remedes sans succès ne connoissant pas la cause de cette maladie.
" enfin après avoir examiné plusieurs fois et avec toute l'attention possible
" les yeux de ces malades, j'apperçus sur le globe de l'œil d'une Negresse
" un sillon à la conjonctive semblable à une petite veine variqueuse,
" ce qui me détermina à y faire de petites mouchetures pour en procurer
" le degorgement. Ayant porté la pointe d'une lancette sur cette prétendue

" verole, je fus très surpris de voir disparoitre ce sillon. j'appris de
" cette malade qu'elle sentoit quelque chose se mouvoir dans son oeil:
" que ce mouvement étoit profond, jusqu'au je jugeai que ce ne
" pouvoit être autre chose qu'un ver ambulant qui paroissoit
" quelquefois sous la conjonctive et quelquefois s'enfonçoit vers la
" partie posterieure de l'oeil. je m'informai à plusieurs Négres s'ils
" étoient sujets à avoir des vers dans les yeux. ils m'assurerent que
" cette maladie étoit assés commune; que c'étoit un Loa. (c'est
" le nom qu'ils donnent à ce ver.) je leurs fis plusieurs questions pour
" sçavoir comme étoit ce ver, et s'ils connoissoient quelques remédes
" pour le détruire. ils ne purent me dire rien de certain: ils m'ajouterent
" que ces vers après avoir disparus pendant un ou deux mois reparoissoient,
" et faisoient renaitre l'inflammation et le larmoiement plus ou moins
" longtemps et qu'après plusieurs années d'alternatives, ils sortoient de l'oeil
" sans qu'on s'en fut apperçu et sans faire de remédes. d'ou j'ai conclud
" qu'ils n'avoient pas une parfaite connoissance de cette maladie.

" Or n'ayant donc pu sçavoir rien de positif de la part des Négres,
" je m'appliquai à en connoitre la cause. en conséquence je fis toutes les
" recherches possibles pour découvrir de pareils vers. Celui que j'avois
" vu à cette négresse reparut plusieurs fois; mais aussitot que je
" touchois le lieu ou il étoit, il rampoit aussitot sous la conjonctive
" et s'enfonçoit dans l'orbite. j'eus occasion dans le même voyage
" de voir plusieurs négres affectés de cette même maladie, pour la
" quelle j'employai des collyres faits avec des décoctions améres, de
" l'aloës, du fiel de differents animaux, mais toujours sans succès.

6e observation par m. guyot

" En 1777. je fis un nouveau voyage à la côte d'angole. aussitot
" que nous eumes des Négres à bord du navire, je fis les mêmes
" recherches que j'avois faites le voyage précédent, et j'en trouvai
" plusieurs attaqués de cette même maladie: Or comme je n'avois
" retiré aucun avantage des remédes que j'avois employés, je pris
" le parti de tirer ce ver par une petite ouverture faite à la
" conjonctive. pour cet effet il falloit le fixer afin de l'empécher
" de ramper et de s'éloigner: je me servis donc d'une pince à
" disséquer, je ne pus le saisir avec, ce qui me détermina une autre

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

8

" fois à employer une aiguille à suture de moyenne grosseur, —
" avec la quelle je perçai la conjonctive à coté du ver et la fis passer
" entre le vers et la cornée et sortir par le coté opposé, pour l'engager
" dans la courbure de l'aiguille en soulevant la petite portion de la
" conjonctive comprise avec le ver dans la partie concave de
" l'aiguille. je la divisai et tirai le ver sans être tronqué ni même
" applati, ayant même assés de vigueur pour se remuer promptement.
" il faut que cette opération se fasse très vitte sans quoi le ver —
" s'échappe et on le perd de vüe quelques fois pour très longtemps. De
" cinq négres sur lesquels j'ai tenté cette opération, je n'ai pu tirer
" le ver qu'à deux; aux autres ils ont disparus après un laps de
" temps assés long, sans aucune lesion apparente à la conjonctive.
" Les deux vers que j'ai tiré sont tout à fait semblables. ils paroissent
" de la nature des Strongles, tant pour la couleur, que pour la
" figure et la consistence. leur grosseur est un peu moindre qu'une
" chanterelle de violon; leur longueur d'environ quinse lignes. je
" ne crois pas que ces vers soient de l'espèce des Dragoneaux; car ils
" sont très blancs, plus durs, et moins longs à proportion, et je n'ai jamois
" vu ce ver se faire jour de lui même comme ce dernier. D'ailleurs
" pendant 7 voyages que j'ai fais à la cote d'angôle, je n'ai point vu
" de négre attaqués du Dragoneau. plusieurs chirurgiens qui ont
" navigués dans ce païs m'ont dit aussi qu'ils n'en avoient jamois vu
" ce qui me porte à croire que les négres de cette contrée n'y sont pas
" sujets. enfin de quel que nature que soit ce petit ver, je pense que
" si l'on pouvoit l'extraire dès qu'on l'apperçoit on remédiroit à
" l'inflammation. Ceux à qui j'ai fais cette opération furent guéris
" radicalement en 24 heures sans autre remède qu'un mélange d'eau
" de rose et vulnéraire instillées dans l'oeil. Les négres attaqués de
" cette maladie n'ont ordinairement qu'un ver, qui se trouve à l'un
" des deux yeux.

Il est tout naturel de penser que les insectes trouvés par ces chirurgiens avoient été poussés, entrainés ou portés dans l'endroit où ils se sont fait appercevoir lors qu'ils étoient encor très petits; qu'engagés dans ces vaisseaux ils y ont pris de l'accroissement et les ont dilattés insensiblement, au point d'executer des mouvemens sensibles. Mouvements qui sont propres et particuliers aux Vers sanguins, suivant Andry; et qui ne se remarquent jamois dans [illegible]

le Dragoneau ou veine de medine. ces derniers n'étant que des concretions, pour ainsi dire, polipeuses, inorganiques, nullement susceptibles de mouvements et très faciles à casser; Espèce de ver à laquelle sont assés sujets les négres en général, et surtout ceux ~~de la côte~~ du senegal plus encor que ceux de la côte d'angole et de congo.

Le siege qu'occuppoient ces vers reconnus par les observateurs cités, étoit le même. ils rampoient ~~circulairement~~ autour de la cornée sans passer sur la lumière. ils étoient situés vers le bord de la cornée près de son union avec la sclérotique, sous la conjonctive.

La possibilité et la réalité de cette maladie étant donc reconnues, il ne reste plus qu'à s'assurer si elle est particuliere aux peuples d'afrique seulement? C'est encor ce sur quoi on ne peut prononcer d'une maniere certaine; car quoi que le climat qu'ils habitent, les aliments dont ils se nourrissent + semblent les ren~~dent~~ plus sujets aux maladies vermineuses en général, en + sont ils pour celà plus constamment tourmentés que les Européens qui certainement n'en sont pas exempts? = en effet, l'expérience, fondée sur ~~appuyée de~~ l'anatomie et la pathologie, a demontré qu'il s'étoit trouvé chés ces derniers des vers dans toutes les parties qui composent leur individu et qu'il n'y a qu'aux yeux qu'on n'en a pas remarqué. je serois donc tenté de croire que c'est au defaut d'attention des observateurs qu'on doit attribuer leur silence sur cet objet; peutêtre aussi que la nature fine, delicatte et très serrée des parties pourroit justifier ce defaut d'observation. On sçait que la conjonctive chés le négre est communement moins blanche que chés le blanc; que chés les premiers elle semble être fixée sur la sclérotique par un tissu cellulaire plus lâche que chés les derniers. or la blancheur d'un ver qui se trouve dessous doit plus aisément se faire remarquer chés le négre que chés le blanc et s'y mouvoir aussi plus librement.

Quant à la cause de cette maladie, il est évident qu'elle est la même que celle de toutes les maladies vermineuses en général. L'inspection de l'oeil suffira de même pour établir le diagnostic. L'inflammation plus ou moins violente, la démengéaison, le Larmoiement, suite nécessaire des deux premières, la tumeur, ou l'élevation que forme

Le ver, ses mouvements surtout, seront les signes qui indiqueront sa présence. Cette maladie ne peut être bien facheuse puisque comme l'a remarqué Mr. guyot, insensiblement le ver abbandonne l'oeil et se perd pour ne plus reparoitre.

Des deux manières d'opérer que ces messieurs ont mis en usage pour extraire cet insecte, je crois que celle de Mr. guyot merite la préférence, ~~en ce qu'elle est plus~~ pourvu toutes fois qu'elle soit faite avec toute la célérité qui convient pour ne pas donner le temps au ver de s'echapper. C'est actuellement à l'experience ~~et a l'attention des observateurs~~ à confirmer cette nouvelle decouverte, puisse cet essai fixer l'attention des praticiens et procurer de nouvelles observations sur un fait de cette importance.